

éducation. Rouvrir les cantines, le véritable casse-tête des municipalités

« C'était un peu long, quand même, à la maison ! »

RAVIOLIS dans l'assiette, les enfants sont attablés. Dans la salle de la restauration scolaire République, à Octeville, une centaine d'enfants venus de plusieurs écoles mangent dans le brouhaha habituel. Ils sont pourtant moins nombreux qu'à l'habitude. L'école est redevenue obligatoire pour tout le monde mais à la cantine, les effectifs sont réduits. « Nous avons environ une centaine d'enfants ce midi quand nous en avons habituellement 160 », souligne l'un des animateurs du restaurant.

« C'était un peu long quand même à la maison », explique l'un d'eux. Certains revenaient en effet, pour la première fois depuis de longues semaines. « Je suis content de retrouver mes copains, ils m'avaient manqué, sourit ainsi Noa, assis avec Nicolas, Stan et Lucas. Mais je n'ai pas le droit de les toucher. Il faut toujours que nos bouches soient à un mètre ». Ils rient, blaguent entre eux, comme si de rien était. Des retrouvailles, comme une rentrée ordinaire en somme. Enfin presque. Autour d'eux, les animateurs sont tous masqués.

Des sandwichs pour certains

En primaire, les gestes barrières semblent maîtrisés et la situation bien acceptée. Même le mètre de distanciation semble aujourd'hui presque habituel. Si la leçon est apprise, les gestes sont plus durs à tenir. Difficile de ne pas jouer à s'attraper après le repas. « Nous avons essayé d'adapter le plus possible les activités de périscolaire aux gestes de distanciation, assure l'animatrice. Nous imaginons et changeons quelques règles de jeux bien connus. Et cela se passe plutôt bien ».

Le quatuor de garçons se plaignait tout de même de « ne pas avoir le droit de jouer au foot, ni au basket ».

Dans la salle d'à côté, les enfants de maternelles mangent, eux aussi, tranquillement, les uns à côté des autres. « Les primaires doivent, tant que possible, tenir la distance de sécurité d'un mètre. Par contre, comme en classe, aucune distance sanitaire n'est réglementaire pour les maternelles. Il faut par contre s'assurer que tous les enfants

assis à la même table sont bien dans la même classe », explique Agathe Marais, responsable de la restauration scolaire à Cherbourg-en-Cotentin.

À la municipalité, la reprise des restaurants scolaires a fait pousser quelques cheveux blancs. « C'était un des points les plus difficiles à mettre en oeuvre. Les protocoles sanitaires existent toujours et notamment les transports qui servent d'habitude à emmener les enfants à certains restaurants et qui ne sont désormais plus possibles. Il a fallu s'adapter », explique Dominique Hébert, adjoint en charge de la restauration scolaire.

Il a fallu simplement ouvrir une salle supplémentaire au restaurant scolaire République, à Octeville. En revanche, sur d'autres sites, la situation s'est révélée plus complexe. « Sur les sites où il n'y a pas de restauration, les enfants mangent dans leur salle de classe ou dans une salle annexe, des repas froids, poursuit Dominique Hébert. Il faut surtout éviter de mélanger les classes ».

Il faut que les parents pensent à inscrire leur enfant à la cantine.

Adjoint en charge de la restauration scolaire

Sous le soleil de midi, à Octeville, au restaurant Bayet, des enfants sont assis dans la cour de récréation. À eux, on distribue des sandwiches et des chips. « L'espace de restauration ne peut pas accueillir tout le monde. Nous avons donc 26 élèves sur l'ensemble des classes qui doivent manger un pique-nique », note Agathe Marais. Tomate, sandwich thon mayonnaise, compote et madeleine, le repas reste complet. Et finalement, « c'est meilleur qu'à la cantine », assurent les enfants, sourire aux lèvres, avant d'aller courir. Sans se toucher, évidemment.

Dominique Hébert,

Solène LAVENU



Les élèves de primaire ont dû manger, séparés d'un mètre les uns des autres.